



Contacts presse

Pauline di Nicolantonio, chargée de campagne et porte-parole pauline@animaltesting.fr

Audrey Jougla, fondatrice et présidente
audrey@animaltesting.fr

www.animaltesting.fr

#Controlonsleslabos

Inédit : deux employés témoignent de la cruauté exercée sur les animaux dans les laboratoires français

Lapins fracassés contre de la tôle jusqu'à la mort, expériences menées simplement pour « occuper » les équipes, cages insalubres, équipements s'apparentant à des instruments de torture, pression exercée sur les employés, interdiction de témoigner... À l'approche de la Journée mondiale des animaux de laboratoire ce 24 avril, l'association Animal Testing [diffuse le témoignage édifiant](#) de deux salariées de laboratoires et exhorte le gouvernement à mettre fin à l'impunité des laboratoires français en renforçant drastiquement les contrôles. Chaque année, près de 2 millions d'animaux sont utilisés à des fins d'expérimentation animale en France.



« La cervelle a explosé de partout, c'était horrible » témoigne une ancienne salariée

Quand un animal de laboratoire est blessé ou tout simplement « inutile », les employés sont contraints de le « taper » c'est-à-dire de lui fracasser la tête contre un mur ou de la tôle. Cette pratique barbare est illégale pour les lapins adultes mais elle est pourtant répandue dans les laboratoires français. Et la cruauté ne s'arrête pas là : l'employée indique que les doses

de sang prélevées s'effectuent bien au-delà des protocoles préconisés en école vétérinaire, elle raconte que des lapins sont prélevés alors qu'ils agonisent¹ ; que la machine à tatouer les lapins n'est pas aux normes non plus, ou encore que les cages, bricolées par les employés eux-mêmes, leur blessent les pattes. Les lapins deviennent fous : certains s'automutilent, s'arrachant les poils jusqu'à la peau, se rongent les pattes jusqu'à l'os. Et le personnel n'a rien pour les soigner correctement.

« Si t'es pas là pour le faire, il y en aura d'autres pour le faire à ta place »

Derrière la violence exercée sur les animaux se trouve aussi la souffrance du personnel, souvent précaire, étroitement surveillé et soumis à la pression permanente d'une hiérarchie impitoyable.

Les cadences très soutenues qu'ils doivent respecter entraînent de graves situations de maltraitance (certains lapins se réveillent avant la fin du prélèvement en hurlant à la mort, l'aiguille encore plantée dans le cœur). On interdit aux salariés de communiquer à l'extérieur sur les expériences menées. Les

¹ À 4'04 de notre première vidéo : « Le lapin s'est mis à cracher du sang par la bouche, il avait les yeux révulsés, il était complètement en train de mourir... Elle m'a dit : « non, tu le prends, tu le donnes à prélever ! » et on l'a prélevé comme ça alors qu'il était en train de mourir, à cracher du sang par la bouche, les yeux... »

téléphones portables sont interdits et les employés sont contraints de passer par des vestiaires puis des douches collectives² : impossible donc de filmer ou prendre des effets personnels. Chantage et menaces de perte d'emploi sont fréquents si bien que les employés qui osent parler sont très rares.

La mascarade des contrôles et des « comités d'éthique »

Les animaux de laboratoire relèvent juridiquement de la [directive européenne de 2010](#). Bien que limitée, elle assure toutefois un seuil minimal de protection des animaux, mais que les laboratoires français outrepassent largement. Ils le font d'autant plus facilement que les contrôles sont annoncés en avance ce qui permet aux établissements de faire place nette. « **On montre la face sympathique, le jeune chien qui joue ce n'est pas le chien qui est sous l'aiguille** » dénonce une employée actuellement en poste dans un grand laboratoire français. Elle souligne que les contrôles ne se font d'ailleurs jamais sur les animaux pendant les expériences, mais en-dehors de celles-ci. Membre d'un comité d'éthique censé valider les expériences en amont, cette chercheuse indique que ceux-ci sont totalement impuissants pour remplir leur rôle de garde-fou, les équipes de recherche du laboratoire étant majoritaires et les opposants éventuels, facilement écartés ensuite.

#Controlonsleslabos

Les laboratoires se permettent de faire subir le pire aux animaux. Le manque de transparence et l'absence de contrôles efficaces de la part de l'État les conforte dans ce sentiment d'impunité. Face à cette omerta qui entraîne de graves problématiques de souffrance animale, l'association Animal Testing demande au gouvernement :

- L'augmentation du nombre de contrôles et le renforcement des sanctions en cas de non-respect de la réglementation ;
- De mener ces contrôles de manière inopinée ;
- L'interdiction de « fracasser » les animaux en bonne santé.

En somme, de permettre à la législation d'être respectée.

Une pétition pour appuyer cette demande est [actuellement en ligne](#) sur le site de l'association.



Contacts presse :

Pauline di Nicolantonio, porte-parole - pauline@animaltesting.fr
Audrey Jougla, fondatrice et présidente - audrey@animaltesting.fr

Contexte :

Témoignage 1 : tourné le 12 mars 2021. Il s'agit du témoignage d'une animalière qui était en poste pendant plusieurs années dans l'une des filiales d'un grand laboratoire implanté dans l'Ouest. Elle s'est notamment mise en arrêt maladie, ne parvenant plus à supporter son travail, avant d'être licenciée. Elle reste profondément choquée par ce à quoi elle a assisté durant toute cette période. Suite à cette révélation, Animal Testing a fait un signalement à la DDPP concernée. [Voir la vidéo intégrale.](#)

Témoignage 2 : tourné le 21 mars 2021. Il s'agit du témoignage d'une chercheuse également membre d'un comité d'éthique encore en poste. Elle témoigne de la souffrance animale, des contrôles qui ne se font qu'en-dehors des expériences, mais aussi de la mascarade des comités d'éthique ou des expériences inutiles menées pour des raisons commerciales ou pour « occuper les équipes ». Voir la vidéo intégrale.



² Sur cet aspect voir notre extrait supplémentaire dédié.